

antes sont venues demander par notre Patronne la conservation et la propagation de la foi.

*La veille de la fête.*

Dans la soirée du 16 juin, les rues du village étaient pleines de fidèles, différents de costume et de langage, unis par la même piété et les mêmes espérances. Des véhicules de toute sorte, voitures de luxe ou chars-à-bancs rustiques, en avaient transporté un grand nombre, avant l'arrivée des trains spéciaux ou ordinaires, qui devaient nous amener des milliers de pèlerins.

Vers sept heures, les Vendéens font leur entrée dans le village, priant et chantant. Sur leur poitrine le Sacré-Cœur, dans leur main le chapelet, sur leurs lèvres des cantiques vibrant d'une foi ardente : c'est bien toujours le peuple énergique et fier, inébranlable dans ses convictions.

Avec la nuit, la procession aux flambeaux s'organise. De la Basilique où se pressent les fidèles, on se dirige lentement vers la *Scala-Sancta*. Nous pouvions compter, ce soir là, sur quelques centaines de pèlerins ; il en est venu des milliers ; aussi le défilé dure-t-il longtemps. Personne ne s'en plaint : au milieu des cierges qui s'agitent, des chants qui éclatent, mêlant les idiomes et les airs, se répondant, se croisant, avec un entrain dont on ne peut se faire une idée, le cœur se remplit d'une émotion indéfinissable, car cette foule en marche, ces lumières, ces chants, ces détails où tout est contraste produisent un ensemble étrange, saisissant d'où se dégage, comme une magnifique prière, la foi de toutes ces âmes qui se tournent vers Dieu.

Du haut de la *Scala-Sancta* illuminée, le coup d'œil était vraiment admirable. Massés au pied de la tribune, ces milliers de lumières se détachaient vigoureusement sur l'ombre de l'esplanade, laissant